

Édito : tribune libre

Autor(en): **Dérian, Danielle**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 131

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Tribune libre

La Suisse se penche actuellement sur son passé et fait une autocritique violente et souvent excessive. Pour construire sur l'avenir, nous avons choisi ce mois-ci d'offrir notre page éditoriale à la CIMADE, dont les projets et la générosité au quotidien nous semblent mériter d'être soutenus. Le témoignage de Mme Dériaz, abonnée du *Messenger Suisse* fait ici le lien entre cette époque troublée et les défis du XXI^e siècle.

« Je suis née en 1933 à Genève. Les souvenirs que j'ai conservés de la guerre, c'est la trace affective, émotionnelle, de la gravité de l'engagement de mes parents que je lisais sur leur visage et dans leur voix. Ils portaient très haut dans leur estime la Croix-Rouge et la Cimade et les aidaient de tous leurs moyens. Je ne vous présente pas la Croix-Rouge. Quant à la Cimade, elle est née spontanément chez des jeunes de l'Église réformée de France, devant la misère des camps d'internement où l'on avait parqué, dès 1939, les ressortissants étrangers, tout particulièrement ceux porteurs d'un passeport allemand, sans prendre conscience que dans leur quasi-totalité ils avaient fui le nazisme et leur patrie, soit parce qu'ils étaient opposants, soit juifs, soit les deux.

Très vite, il a fallu sauver ces vies en leur faisant passer la frontière et c'est parce que l'Église réformée de France vivait en symbiose avec les paroisses et les Facultés de Suisse que la voie s'est ouverte tout naturellement. Rapidement, la Cimade est devenue œcuménique, et aujourd'hui elle rassemble toutes les bonnes volontés de tous bords. Car elle vit toujours. Et chacun de nous, sans avoir besoin de le dire, est mû par cette interrogation aussi lapidaire

que terrifiante émergeant de la Genèse : « qu'as-tu fait de ton frère ? », avec son écho humanisé par l'Évangile : « j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais étranger et vous m'avez accueilli... ».

J'étais étrangère. Vous étiez étrangers (en France). Comment avez-vous été accueillis ? Moi, j'ai décidé en 1955 d'achever mes études à Paris, parce que c'était mon rêve. C'est sans aucun problème, aucune démarche, que je me suis établie, mariée, devenant automatiquement double-nationale, bien dans ma peau, dans ma double appartenance, dans mes deux villes, comme beaucoup d'entre vous. Est-ce vous qui êtes venus en France, ou vos parents ? Cela a-t-il été facile ? Ou au contraire, avez-vous des souvenirs kafkaïens d'attente dans les préfectures, d'une infinité de paperasserie à fournir à un guichetier méfiant par définition ? Alors, imaginez ce qu'il en est pour des étrangers moins sûrs d'eux, ces « petits », ces sans-voix.

Pour les écouter, les comprendre, les seconder dans leurs démarches, qu'ils soient réfugiés, demandeurs d'asile ou appartenant à une catégorie d'étrangers à laquelle la loi donne des droits qu'il est souvent difficile de voir appliqués, que ce soit ici en Europe ou là-bas chez eux, la Cimade est toujours là. Et elle a toujours besoin de donateurs et de bénévoles. Je ne crois pas m'être trompée en m'adressant à vous, mes compatriotes, parce que nous avons été parmi les plus chanceux ».

Danielle Dériaz,
Clamart.

Cimade - Service œcuménique d'entraide
176 rue de Grenelle - 75007 Paris.
CCP : 4088087 T PARIS.